

TÉMOIGNAGES DE JEUNES PHILIPPINS DE FONDACIO ISSUS DU BIDONVILLE DE PAYATAS

"Dieu est venu me chercher à Payatas"

Rodrigo Babiera JR., 28 ans, se fait appeler "Rod" selon l'usage philippin et généralisé des surnoms. Il travaille dans l'équipe de formation d'IFF Asia comme "interne" et a passé son enfance et son adolescence dans le bidonville de Payatas, dans la ville de Quezon City, une des 17 agglomérations composant le Grand Manille (Philippines). Sa rencontre avec Fondacio s'est avérée déterminante : elle l'a poussé à entreprendre des études de psychologie à l'université. Rod devrait passer sa licence en 2016. Il nous livre ici son parcours.

"J'ai grandi à Payatas, à Quezon City, où mes parents sont venus habiter en 1991 quand j'avais 3 ans. À la décharge, mon père conduisait un camion. À 11 ans, comme bien d'autres enfants du bidonville, j'aidais mes parents à en triant les ordures. Boîtes, bouteilles, emballages... je revendais ensuite tout cela à de petites boutiques. Nous allions à l'école six heures par jour, soit le matin, soit l'après-midi. (Ce roulement, fréquent aux Philippines, sert à pallier le manque de professeurs et à désengorger des classes surchargées : permettant à chacune d'accueillir le plus souvent 50 élèves au lieu de 100, ndr).

Quand j'allais à l'école le matin, de 6 h à midi, je travaillais une partie de l'après-midi et le soir à la décharge. Je dormais à proximité. À 5 h, aux aurores, ma mère venait me chercher et me faire prendre une douche avant d'aller en classe. La décharge assurait notre survie et continue d'être pour de nombreux habitants une source de revenus. Aujourd'hui, la collecte peut rapporter chaque jour 300 à 350 pesos par personne (6 à 7 €).

Cela n'est pas sans risques. En juillet 2000, suite à un glissement de terrain, la montagne s'est effondrée, causant la mort officiellement de 300 personnes, mais plus vraisemblablement d'un millier quand on sait que beaucoup n'étaient pas recensées. Je me souviens que ce matin-là, je jouais avec mes camarades, j'avais 9 ans. C'est allé très vite, j'entends encore les gens crier... Cette tragédie nous a tous beaucoup marqués.

Comme la plupart des Philippins de mon âge, je suis allé au bout de mes études secondaires (Secondary School), terminant à l'âge de 16 ans. Mais cela ne m'ouvrait aucun avenir... La voie qui s'offre alors aux jeunes est celle de l'université, mais mes parents ne pouvaient pas m'y envoyer. Pour gagner ma vie, j'ai donc commencé à travailler comme assistant dans une jeepney, ce moyen de transport en commun très populaire aux Philippines. J'aidais le conducteur en faisant monter les passants et en contrôlant la monnaie.

Jusqu'à ce jour où, en 2007, ma mère m'a parlé du Centre de développement des jeunes (Youth Development Center, YDC). Un cursus de trois mois organisé à Payatas par Fondacio, destiné aux jeunes de milieux modestes qui, ayant terminé leur scolarité, n'avaient aucune perspective professionnelle. Ma mère était alors employée au centre de soins (Health Care) que Fondacio avait également créé dans le bidonville pour venir en aide aux mères en difficulté et aux enfants. Elle désirait que j'acquière une qualification, une formation... Par ce biais elle avait entendu parler de YDC.

À 19 ans, j'ai donc suivi un cursus de trois mois avec d'autres jeunes pour apprendre l'anglais, m'initier à l'informatique, suivre une formation en coaching et développement personnel. J'ai bien accroché, c'est pourquoi j'ai demandé l'année suivante à y travailler comme volontaire avant d'intégrer l'Institut de formation de Fondacio en Asie (IFF Asia), de 2009 à 2010 (lire article sur IFF Asia, lien URL). Ce fut une année déterminante. L'accent mis sur la croissance de la personne et la connaissance de soi m'ont beaucoup apporté. Conscient de mes problèmes personnels et relationnels, j'avais besoin d'acquérir des outils qui m'aident à mieux me comprendre et à comprendre les autres. Je me suis tourné vers des études de psychologie dans ce but et avec le désir de devenir formateur et personne aidante, surtout auprès des jeunes... Bien entendu, le fait d'approfondir ma relation à Dieu et d'avancer dans la pratique du discernement spirituel a été d'un grand secours. Cela m'a permis d'avancer dans la recherche de ma vocation et du sens de ma vie. Dieu est vraiment venu me chercher à Payatas.

Après une mise à niveau, j'ai pu intégrer l'université San Lorenzo, à Quezon City, tout en travaillant pour IFF Asia comme salarié. L'an prochain, je passerai la licence, mon intention étant d'obtenir, dans les années à venir, mon Master pour devenir psychologue : mon rêve serait d'aider les gens dans leur transformation, mais je reconnais qu'à Fondacio je vis déjà cela un peu. À travers la vie communautaire, j'apprends à donner et à recevoir. Membre de l'équipe de formation d'IFF Asia, j'anime aujourd'hui des sessions auprès de ces

étudiants venus de différents pays d'Asie et je coordonne les programmes, j'accompagne plusieurs d'entre eux individuellement. Je rends visite chaque semaine à mes parents qui habitent toujours dans une maison du bidonville avec mes cinq frères et sœurs – dont trois travaillent – plus quatre nièces et un neveu. Eux qui m'ont vu changer et m'épanouir sont très heureux de mon parcours."

INTERVIEW Christine Florence